

## Suite de la page 2

sont arrivées en 2002. Elles étaient alors environ 6000 à venir cueillir les fraises. Aujourd'hui, elles sont près de 35 000 entre janvier et mai.»

## Main-d'œuvre docile

Peu consciente de ses droits, «bon marché», cette main-d'œuvre arrange les grands propriétaires de la région de Huelva: «Les Espagnols réclament des congés, des week-ends, alors que ces femmes sont prêtes à travailler sept jours sur sept et pour des salaires très bas», explique Maria Carmen. En marchant ainsi le long des routes, à faire du stop, certaines d'entre elles sont prises pour des filles faciles et les violences à leur rencontre ne sont pas rares. «Certaines finissent par craquer en se faisant offrir des salaires supérieurs en échange de faveurs sexuelles par certains patrons», affirme même Maria Carmen qui dénonce l'existence d'un phénomène de prostitution, certes marginal, mais venu se greffer sur ce marché au travail précaire. Dans les grandes exploitations, les employées sont regroupées par nationalité, pour éviter toute comparaison salariale. Embauchées directement en Europe de l'Est, dans leur pays d'origine, ces femmes ignorent les conditions de travail qui les attendent en Andalousie. Le SOC, sous forte pression des autorités et des grands propriétaires depuis le début de la crise économique, s'est rendu en Roumanie pour informer les candidates à la cueillette des fraises. «Lorsque nous sommes arrivés, explique Maria Carmen, les gens étaient sûrs que nous allions leur offrir un job, c'est tout ce qui les intéressait. Les Roumaines veulent du travail à tout prix et si nous avions organisé un bus pour le lendemain, il aurait été plein.» Privé de subventions depuis 2002, le syndicat manque de moyens. Au vu de la situation économique désastreuse en Andalousie, le sort des travailleurs agricoles n'intéresse personne.

## Travail à risque

Particulièrement pénible, le travail sous serre l'est avant tout en raison de la chaleur qui règne sous les bâches. Courbées en deux heures durant, dans une terre humide et chargée d'insecticides, les saisonnières sont exposées à divers problèmes de santé. Le ciel se dégage quelques heures, laissant apparaître des fumées jusqu'ici invisibles: les rejets du pôle pétrochimique situé en bordure immédiate des plantations de la région d'Huelva. «Il faut vivre avec ces émanations toxiques, dit Miguel en haus-

sant les épaules, mais c'est sûr que ce n'est pas bon pour nos fraises. L'Union européenne a contrôlé les filtres des cheminées. Qu'ils disent...»

## Une exploitation modèle

A une centaine de kilomètres de là, dans le village de Lepe, tout proche du Portugal, le paysage est plus souriant, à tous points de vue. Pas d'usine chimique à l'horizon et des voitures pour transporter les employées. Chez AgroMartin, l'un des fournisseurs de Coop, c'est l'heure de la paie. L'air satisfaites, deux Marocaines sortent du bureau du patron avec leur reçu à la main. Elles sont bien équipées et elles se disent contentes de leur logement. «Nous travaillons avec des gens de culture différente, affirme Antonio Martin, le patron. Nous les respectons et les laissons faire leurs fêtes. Ils reviennent chaque année, ils sont contents.» Mais cet entrepreneur modèle joue aussi les ambassadeurs de la région. Pour lui, les conditions qu'il offre à son personnel seraient la règle. Et de citer les différents avantages offerts aux employés agricoles: «Ils sont regroupés en association, ils ont droit à des cours pour apprendre à gérer et à économiser leur argent.»

L'enjeu est de taille: l'image de toute une région qui a choisi un modèle de développement qui atteint ses limites: l'agriculture intensive menace les sols (pompage de la nappe phréatique et pollutions diverses) et génère des mouvements de population déraisonnables dans une région comptant plus de 20% de chômage.

La nuit tombe sur le village de Palos. Une grande fête en souvenir de la découverte de l'Amérique est organisée dans le vieux village décoré avec des drapeaux médiévaux. Des Espagnols déguisés en conquistadors et en prêtres passent dans la rue, sous le regard intrigué de Maliens et Guinéens. Eux aussi sont partis avec en tête le rêve du Nouveau-Monde, mais sans armes ni crucifix. En attendant, ils sont échoués sur les rives atlantiques de l'Europe. Et ce soir, comme tous les samedis, ils iront retrouver leurs Polonaises à la «discoteca», comme dit Mamadou de Gambie, qui a hispanisé son prénom en se faisant appeler Mamador: «Dites au monde ce qui se passe ici. Nous vivons sous les pins, sans argent, au milieu des fraises, moins bien que des animaux.» Sous l'auvent et fumoir de l'auberge La Nina, où la musique balkanique concurrence le flamenco, deux Bulgares regardent les gros nuages noirs qui cachent le soleil couchant. Dimanche sera une nouvelle journée sans salaire.

NICOLAS VERDAN ■



Sans papiers, ce Guinéen vit dans une pinède au milieu des plantations de fraises de la région de Palos de la Frontera. Ils sont des milliers dans son cas.

© NICOLAS VERDAN

## QUESTIONS À...

## Noé Graff

Vigneron à Begnins (VD), président de la Plateforme pour une agriculture socialement durable, active en Andalousie

## «Le consommateur a perdu ses repères naturels et oublié le cycle des saisons»



## Comment expliquer le succès commercial de ces fraises le plus souvent sans saveur?

C'est le résultat d'une société de consommateurs qui ont perdu leurs repères naturels et qui ont oublié le cycle naturel des saisons, en croyant que tout est disponible en permanence à l'état frais sur la table. Ils sont victimes de l'atrophie du goût.

## Voilà dix ans que vous dénoncez le sort des femmes employées dans l'agriculture intensive en Espagne. Or rien ne change. Un échec pour vous?

Leur sort n'intéresse personne, à quelque titre que ce soit. Une fois la récolte finie, elles rentrent chez elles et je déplore une grande faiblesse syndicale dans ce secteur.

## En quoi le sort de ces sans-papiers africains vivant au milieu des serres est-il lié à l'exploitation des fraises?

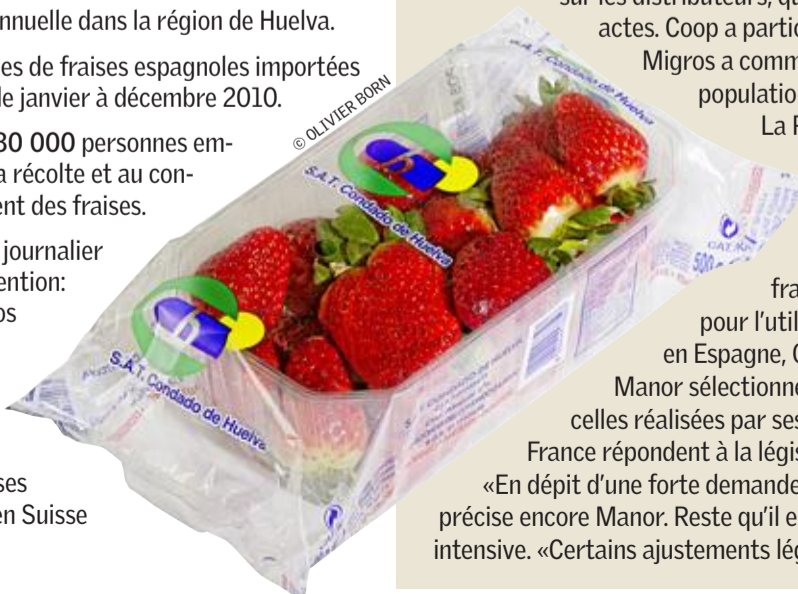
Le principe de la mondialisation et du libre-échange à l'échelle planétaire provoque la ruine et la misère des paysans locaux africains, qui rejoignent les bidonvilles des capitales avant d'émigrer vers le nord, dont l'Espagne, avec l'espoir illusoire d'y trouver du travail. Seule une politique de souveraineté alimentaire serait capable de maintenir cette population agricole chez elle. Et c'est aussi valable pour ces employées venues d'Europe de l'Est. On oublie qu'à ce jour la population agricole représente encore la moitié de la population mondiale.

+ D'INFOS [www.agrisodu.ch](http://www.agrisodu.ch)

## EN CHIFFRES

## Une véritable industrie

- 6300 hectares de fraises dans la région de Huelva en 2010 contre 7000 en 2007.
- 225 800 tonnes de fraises récoltées en moyenne annuelle dans la région de Huelva.
- 7600 tonnes de fraises espagnoles importées en Suisse de janvier à décembre 2010.
- 60 000 à 80 000 personnes employées à la récolte et au conditionnement des fraises.
- Salaire net journalier selon convention: 35,39 euros la journée (environ 48 fr.).
- 5663 tonnes de fraises produites en Suisse en 2010.



© OLIVIER BORN

## Sous pression, les distributeurs suisses cherchent la qualité

Le 23 mars prochain, la Plateforme pour une agriculture socialement durable organise une journée de sensibilisation sur la vente de fruits hors saison. Dans une douzaine de villes suisses, des stands et des distributions de tracts mettront le doigt sur les conséquences sociales, économiques et écologiques de la récolte des fraises à Huelva. Ce type de campagnes n'est pas nouveau. A force, elles produisent leurs effets sur les distributeurs, qui ont intégré la notion de «développement durable» dans leur discours et qui tentent de le traduire en actes. Coop a participé à la définition de standards comme GlobalGap, une norme de qualité à laquelle se réfère aussi Manor. Migros a commencé à se préoccuper de cette question après les émeutes d'El Ejido en 2000, opposant les migrants à la population locale. Aujourd'hui, ce distributeur a adopté une norme de qualité internationale intitulée BSCI.

La Plateforme pour une agriculture socialement durable reconnaît les efforts de la grande distribution, mais elle se méfie de ces labels jugés «insuffisants» et à l'abri desquels «il est facile de se donner bonne conscience». N'empêche, Coop suit la situation à Huelva depuis dix ans et a établi son propre cahier des charges avec ses producteurs. Avec, à la clé, un catalogue d'exigences regroupant «77 critères concernant la qualité, l'écologie et le social». Le distributeur participe à des tables rondes réunissant les fournisseurs de fraises de Huelva et les autorités locales. A mi-décembre 2009, Coop a notamment exigé une directive claire pour l'utilisation du sol et de l'eau, ainsi que pour l'arrosage dans la production de fraises. Via son bureau d'achats en Espagne, Coop observe la situation sur le terrain et se dit prêt à «engager des mesures de correction si nécessaire».

Manor sélectionne ses producteurs directement sur place et effectue lui-même des analyses de qualité complémentaires à celles réalisées par ses partenaires locaux. Et chez ce distributeur, tous les produits importés d'Espagne, de Grèce, d'Italie et de France répondent à la législation européenne. Dès que la production indigène commence, Manor travaille avec les producteurs suisses. «En dépit d'une forte demande des consommateurs, nous avons repoussé de quatre semaines l'introduction des fraises cette année», précise encore Manor. Reste qu'il est difficile de contrôler une zone de production aussi vaste que Huelva et son modèle inchangé de culture intensive. «Certains ajustements légaux devraient être appuyés par les autorités locales, reconnaît Coop, et cela peut prendre du temps.»